

« Voilà pourquoi Jésus aussi, afin de procurer la sainteté au peuple au moyen de son propre sang, a souffert à l'extérieur de la ville. Sortons donc pour aller à lui à l'extérieur du camp, en supportant d'être humiliés comme lui. En effet, nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle qui est à venir. »

Jésus a « souffert à l'extérieur de la ville ». Ce moment, nous le commémorerons dans moins de deux semaines, Vendredi saint. Mais pourquoi la lettre aux Hébreux a-t-elle cette expression, « a souffert à l'extérieur de la ville » ? Que recouvre-t-elle, que signifie-telle ?

Jésus a été exécuté à Golgotha, en français le mont du Crâne, en latin Calvarium ce quia donné « calvaire ». On s'accorde à situer cet endroit à l'extérieur des remparts de la Jérusalem de l'époque, au nord-est par rapport à la vieille-ville actuelle. Les exécutions capitales, une pratique qui traverse l'histoire de l'humanité et de ses sociétés, avaient lieu aussi bien à l'intérieur de la ville, sur la place publique, qu'à l'extérieur, loin des endroits de passage quotidien. A Paris, on exécutait notamment sur la Place de grève, près de l'Hôte-l-de-Vilel actuel, en plein centre donc, sur la Place de la révolution pendant celle-ci, aujourd'hui la Concorde, ou dans la cour de la prison de la Santé au 20^{ème} siècle. Par contre, les cartes d'état-major sur lesquelles je préparai mes explorations d'adolescent signalaient des lieux dits tels « la potence » ou « la justice » à l'écart des villages, probablement de tous temps même si certains endroits de nos campagnes et forêts ont été habités puis abandonnés. Dans un cas on voulait exécuter publiquement, faire un exemple marquant au risque du voyeurisme de la populace, dans l'autre on souhaitait probablement éviter au contraire au commun des mortels, vaquant à son quotidien, le spectacle du cadavre supplicié.

L'exécution au Golgotha se classe plutôt dans cette tendance, de manière plus radicale : en effet, être « pendu au bois » comme supplicié était une malédiction d'ordre biblique, et la Loi de Moïse comportait d'importants développements autour de l'impureté des morts, des cadavres, a fortiori de ceux des condamnés. A Jérusalem, ils étaient d'ailleurs normalement jetés, avec les ordures, dans la vallée de Hinnom, Gen Hinnom en hébreu et que Jésus utilise comme illustration de l'enfer : la « géhenne » des Bibles en français. Bref, on était maudit, impur, et exclu de la cité, de la citoyenneté, du peuple de Dieu.

Mais les Romains, au Golgotha, avaient trouvé le compromis avec leur politique d'exécution publique – notamment la crucifixion, véritable mise en spectacle de l'horreur du châtement suprême : le Calvaire était prêt d'une route importante et les évangiles parlent de nombreuses personnes qui allaient et venaient par la proche porte de la ville. On pouvait facilement aussi venir voir exprès, comme ne s'en sont pas privés les religieux qui avaient obtenu la condamnation à mort de Jésus.

Mais pourquoi la lettre aux Hébreux se cantonne-t-elle « hors les murs » pour évoquer ce que nous appelons depuis la Passion du Christ, son chemin de croix, son calvaire. D'autres Ecritures, y compris prophétiques, tendent à englober sa vie entière comme sacrifice. Quant à sa Passion proprement dite, elle se joue déjà dans l'angoisse extrême au

jardin de Gethsémané, elle s'annonce même dans la dernière Pâque où l'Agneau de Dieu se donne déjà dans le pain et la coupe.

Ici aussi, c'est à une symbolique que renvoie cette expression « hors-les-murs » : les animaux dont le sang avait été versé sur l'arche de l'alliance pour l'expiation des péchés du peuple, ces corps d'animaux étaient ensuite brûlés hors du camp, selon la Loi donnée au désert du Sinaï. Or tout le propos de l'épître aux Hébreux est de faire le lien entre la religion de l'Alliance faite avec Israël par l'intermédiaire de Moïse, et la Nouvelle alliance fondée en Jésus, en son sang versé. Autrement dit, la religion de l'Ancien testament pointe tout entière vers le Messie en qui se trouve le véritable accomplissement de la vraie religion, où Dieu se relie aux hommes. Et nous voici bien devant la Croix, là où nous contemplons depuis les débuts du christianisme le corps offert et le sang versé du sacrifice de Jésus, l'Agneau de Dieu, comme nous le contemplons et le recevons dans la sainte Communion, le repas du Seigneur.

Et l'épître aux Hébreux s'adresse à des Juifs – d'où son appellation – des Israélites tentés d'abandonner la foi en Jésus et de retourner au judaïsme traditionnel, évitant ainsi les persécutions : les persécutions des Juifs qui rejettent le Messianisme prêché par les apôtres de Jésus, et peut-être aussi les persécutions des autorités païennes, romaines notamment, qui connaissaient déjà le judaïsme mais pouvaient se méfier de l'apparition d'une nouvelle secte.

Voilà pourquoi l'Écriture pointe ici Jésus, exécuté hors des murs de la Ville sainte, maudit sur le bois de la Croix, rejeté sur ordre des autorités du peuple de Dieu, considéré comme impur et excommunié, alors même qu'il accomplissait le sacrifice expiatoire pour le péché du peuple de Dieu et de l'humanité toute entière appelée à être rassemblée au sein de ce peuple !

Les disciples du Messie, du Christ, ne doivent pas reculer devant une exclusion similaire mais s'accrocher à la communion avec le Christ qui leur donne la vie en plénitude et en éternité, qui a ôté leur péché.

Oui, l'exclusion fait peur, oui, elle implique à un degré plus ou moins fort une souffrance qui peut aller jusqu'à la mort physique, et oui, quand on est exclu de la société, on est tenté de s'interroger sur la validité de ses convictions qui sont ainsi rejetées.

Mais Jésus de Nazareth, le Roi des Juifs, est la preuve qu'on peut être « dans le bon camp » même quand on est rejeté « hors du camp ». Il détourne nos regards des citoyennetés de ce monde pour attirer nos regards vers son Royaume qui n'est pas de ce monde, vers la véritable Cité de Dieu que l'Esprit Saint édifie. Et on peut souffrir l'exclusion quand on a pour exemple le Christ lui-même et que non seulement on possède les Écritures saintes, mais qu'on est animé par l'Esprit, le souffle de la Parole de Dieu.

Il en a été ainsi pour tous les témoins qui ont porté cette Parole, pourtant toujours *in fine* Bonne Nouvelle, pour tous les missionnaires, au sens strict ou au sens large que nous sommes tous, tous les disciples du Christ : on prend à chaque fois le risque d'être rejeté et on le subit parfois, cela a très souvent été le cas.

Après leur Maître, d'autres chrétiens ont été crucifiés ou suppliciés d'une autre manière, alors que la foi s'étendait dans l'Empire romain et au-delà. La tradition rapporte que cela a été le sort commun pour les apôtres.

Lorsque l'Islam s'est levé en marge de la Terre sainte et des premiers pays christianisés, Juifs et chrétiens, dont il tirait pourtant le socle commun à sa religion, ont été voués à la

dhimmitude, à être citoyens de seconde zone, tout juste tolérés, condamnés à l'extinction lente, et les convertis au Messie, apostats de l'islam, sont depuis passibles de mort. La Réforme, censée restaurer au sein de l'Eglise l'autorité des Ecritures Saintes, a conduit, et pendant des siècles, à l'excommunication de tous, à l'emprisonnement de certains, au supplice de plus d'un. La piété huguenote française se nourrit encore de l'épopée de ces prisonniers et de ces fidèles du Désert, qui allaient chercher hors les murs la nourriture spirituel, le Pain venu du Ciel.

A la Révolution, le choix du culte validé par Rome plutôt que de celui promu par les nouvelles autorités publiques a conduit plus d'un prêtre à l'échafaud.

Dans les régimes marxistes, ce furent et ce sont encore les camps et potentiellement la mort pour ceux qui, simplement parce qu'ils ont reçu l'Evangile, sont condamnés comme menaces pour leur société.

Aujourd'hui, dans nos sociétés occidentales, on ressent une forme d'exclusion, exclusion du débat démocratique organisé et officiel, quand on expose sa foi « trop » publiquement, quand on promeut le respect inconditionnel de la vie humaine, quand on remet en cause la science érigée comme dogme, quand on se met en contradiction par rapport à l'islam, quand on rappelle la définition fondamentale du mariage ...

Qui n'a pas été exclu ou rejeté pour sa foi, son témoignage, y compris par d'autres personnes se revendiquant de la chrétienté – nous en savons quelque chose, nous les « luthériens confessionnels », confessants, professants ?

Témoignage, témoin, martyre sont des mots de la même racine en grec.

Pourtant, l'épître nous invite à ne pas reculer devant le martyre, au sens large comme au sens strict. Elle ne nous invite pas à rechercher le martyre. On a parfois le sentiment qu'il existe des croyants qui recherchent la persécution. Ils la provoquent et elle vient les conforter dans la validité de leurs convictions. Il existe une telle culture du martyre dans la chrétienté – parfois et même souvent cela implique une déclinaison ou une dérive politique – comme il en existe bien sûr dans l'islam, et d'une autre manière dans le Judaïsme et d'autres religions, philosophies, idéologies. Or la Bible nous appelle simplement – et c'est déjà largement assez – au témoignage fidèle. Quand la souffrance de la persécution devient une partie de la piété, quand le martyre devient pratiquement un objectif, une fatalité dont on se forge son destin, alors ne forçons-nous pas notre destinée au lieu de suivre le Seigneur et d'accepter tout de lui et avec lui, alors n'est-on pas dans sa propre expiation, alors ne finit-on pas par être son propre Christ en croix ?

C'est toujours à lui que nous devons regarder, c'est de lui que nous sommes appelés à tout recevoir, c'est lui qu'il faut suivre en nous chargeant de notre croix, si nous voulons vraiment être avec lui.

Voilà pourquoi nous sommes appelés à vivre en communion avec lui, ce que nous sommes aussi appelés à vivre particulièrement, intensément, précisément dans la Communion. Nous sommes appelés à regarder à son sacrifice, à en recevoir le bénéfice, le bienfait pour nous, à recevoir de sa force, de sa vie, la force pour mener la vie dans la quelle il nous invite. A vivre, même au travers de la mort, unis à Jésus, le Messie, notre Sauveur et notre Seigneur – Amen !

Et que la Paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos esprits unis à Jésus-Christ, pour la vie, pour l'éternité ! Amen !